

Ce garage ne répare pas que de la mécanique

Dans les Montagnes noires du Centre-Bretagne, l'auto est aussi indispensable que le travail est rare... Le Garage social s'en occupe.

Les voitures, pas toutes de première fraîcheur, s'entassent dans le grand garage de la zone de Kervasdoué, à Carhaix. En bleu, ils sont une dizaine à s'activer autour. Du simple: plaquettes de frein, pot d'échappement. Plus sioux: plutôt que de changer la jauge qui ne marche plus, on cherche la panne, jusqu'au réservoir, sous les sièges, et on resoude... le bout de fil! Efficace, mais long. À côté, François change patiemment tout le bloc-moteur d'un fourgon. Du lourd. Ici, le temps ne compte pas, les clients sont plutôt du genre fauchés, les mécanos travaillent à moitié prix, mais peaufinent leur boulot.

Deux voitures retapées par jour

Étonnant? C'est que ce garage est le Garage social. Cette belle idée a germé dans la tête d'Yves Morvan, l'atypique président du Moto-club des Montagnes noires. Pourquoi ne pas créer un atelier de mécanique pour les jeunes? Mieux encore: et pourquoi pas un chantier d'insertion? Avec l'aide appuyée du conseil général du Finistère, un an plus tard, le Garage social tourne mieux que rond: deux voitures en sortent chaque jour. Elles appartiennent à des bénéficiaires de minima sociaux. Et elles ont été retapées par une dizaine de chômeurs de longue durée, RMistes ou tra-



L'équipe du Garage social. Avec Aurélie, Audrey et tous les autres. Dont Gérard, au centre, avec sa casquette.

vaillleurs handicapés qui retrouvent, ici, un emploi (CDD de six mois, renouvelable), et apprennent un beau métier, grâce à la patience sereine de Gérard.

À 54 ans, le chef d'atelier, Gérard Hammerville, en a vu défiler des bagnoles cabossées. «**Mais c'est bien plus intéressant de réparer de l'humain...**», sourit-il. Gérard aime sa nouvelle responsabilité. «**Ici, pas de pression commerciale. On travaille autrement, en donnant du temps...**» Les quelques problèmes qui ont pu surgir n'étaient d'ailleurs pas dus aux mécanos, «**mais aux clients**». Parfois un peu pressés et

exigeants, malgré les tarifs qui défilent toute concurrence.

La concurrence, justement, elle n'est pas déloyale vis-à-vis des autres garages? «**Pas du tout, nos clients n'auraient pas les moyens d'aller ailleurs.**» Certains travailleurs pauvres les sollicitent parfois. Mais tout est bordé par les services sociaux. «**On ne peut pas les aider**», regrette Gérard. «**Domage, la limite est parfois mince entre travail et minima sociaux...**» D'autant qu'ici, la voiture est souvent vitale pour le boulot. D'ailleurs, le Garage social hérite de voitures données. Retapées, elles sont ensuite

vendues, «**vraiment pas chères**», à ceux qui en ont le plus besoin.

Pour Gérard et ses mécanos, ça roule. Dans la même veine solidaire, ils ont d'ailleurs des projets d'extension et d'activités complémentaires. Ce jour-là, sur la photo, il en manque quelques-uns. Dont Yves Morvan. Et surtout Michel, qui a décroché un CDI de mécano. Il est parti... et c'est une autre belle réussite.

Christophe VIOLETTE.

Ce chantier d'insertion est l'une des initiatives présentées, les 9 et 10 octobre, à Guidel (Morbihan), à l'occasion des 10^{es} Rencontres de l'économie sociale Atlantique.